



VILLAGE DU MONDE

En Algérie, « la peur a changé de camp, l'espoir est permis ! »

L'écrivaine Malika Fecih nous raconte la soirée de solidarité avec l'Algérie qui a apporté, vendredi soir, des nouvelles fraîches du « hirik », cette mobilisation populaire engagée dans un bras de fer avec le pouvoir...

« **L**a révolution du sourire » mobilise en Algérie et en France.

La grève de la RATP a retardé l'arrivée des intervenants mais n'a pas empêché le public d'investir rapidement et complètement l'espace débat du Village du monde pour assister à la soirée de solidarité avec l'Algérie. À la tribune, huit intervenants, dont la moitié provient de trois régions d'Algérie, apportent des nouvelles fraîches du pays, du fameux « hirik » (mouvement).

Tous s'accordent à dire qu'un bras de fer est engagé entre le peuple et le pouvoir et aucun ne semble fléchir...

Yanis Adjlia, devenu une figure emblématique du mouvement malgré lui avec son brassard rouge, se défend : « *Il n'y a pas de leaders, nous sommes tous leaders. Chaque Algérien, le peuple, sait ce qu'il veut et ce qu'il ne veut plus. Notre force c'est l'unité nationale, les 48 wilayas sont mobilisées contre le pouvoir. Nous manifestons avec conviction et dans la joie, d'ailleurs nous ne parlons pas de hirik mais de révolution du sourire.* »

Sarah Haidar, écrivaine et féministe engagée, nuance la candeur des manifestations qui ont masqué les violences policières volontairement ciblées sur des jeunes issus de quartiers populaires. À la riposte des jeunes, les marcheurs les ont invités à ne plus manifester avec eux parce qu'ils plombaient l'ambiance du mouvement.

L'auteure rappelle aussi que cette manifestation pacifique écociroyenne n'est pas une première en Algérie.

Le festival Raconte-Arts en est effectivement la preuve !

Dynamiser la vie culturelle dans un village kabyle, pendant une semaine, transformer ce dernier en une scène gigantesque où, à toute heure, dans chaque recoin, se produisent quelques centaines d'artistes nationaux et internationaux. Un défi que relève chaque année, le festival Raconte-Arts, qui en est à sa 16^e édition. Un festival unique en Algérie, complètement indépendant des organisations culturelles étatiques, qui ne bénéficie d'aucune subvention. Agitateur de rythmes et de consciences, sa renommée n'est plus à faire, les artistes se bousculent pour participer, les visiteurs affluent par dizaine de milliers.

C'est Denis Martinez, artiste plasticien, cofondateur du festival avec Hacène Metref (absent, victime de la faillite d'Aigle Azur, il n'a pas pu trouver de billet d'avion pour faire le voyage), qui nous fait part de cette fabuleuse rencontre entre les villageois et les artistes, où pendant quelques jours les deux mondes ne font qu'un où chacun raconte son art...

De quoi rassurer le metteur en scène Kheireddine Lardjam, venu d'Oran, qui reste « rongé par l'inquiétude ».

Un sentiment qui dénote, les autres protagonistes appelant, quant à eux, à la prudence, car le pouvoir en place déploie toute

son artillerie d'intimidations pour mettre fin à ce mouvement populaire qui l'empêche de s'installer dans une pseudo-légalité en proposant des élections gagnées d'avance. Cette prudence n'empêche pas l'espoir parce que tous sont surpris par cet élan qui ne s'essouffle pas, cette créativité dans les réponses, les slogans qui se confirment après chaque déclaration, chaque décision du gouvernement actuel.

La soirée n'aurait pas été complète sans le chapitre de la résistance du peuple algérien contre le colonialisme, contre l'intégrisme... qui a clôturé les interventions de la tribune avant de laisser la parole au public.

Les questions sont nombreuses mais toutes convergentes sur la suite, le devenir de l'Algérie, avec une attention particulière sur la place des femmes qui ont su regagner l'espace public depuis cette « révolution du sourire ».

L'optimisme est dominant.

Au-delà du caractère bon enfant des marches hebdomadaires, la société civile s'organise. Un véritable travail politique s'enclenche pour la mise en place d'une alternative contre le régime actuel. Les partis d'opposition longtemps étouffés, muselés, réduits au silence par le régime autoritaire de l'ère Bouteflika reprennent le chemin du militantisme. Le changement avance au rythme de la contestation. L'unité nationale ne faillit pas, elle se renforce au



Par Malika Fecih
Écrivaine algérienne



gré de la pression du pouvoir, qui ne sait plus quelle carte jouer pour enrayer ce mouvement, divisions entre les régions, arrestations et détentions arbitraires...

La peur change de camp.

Les perspectives d'une vie meilleure pour les Algériennes et les Algériens, scandées depuis presque sept mois maintenant, pointent à l'horizon.

Yanis Adjlia, au brassard rouge, conclut avec brio : « *Le hirik était inimaginable, il est ! L'espoir d'une Algérie libre, démocratique est donc permis !* »

La soirée de solidarité avec l'Algérie s'achève sur ce message d'espoir.

ELLES, ILS ONT FAIT LA FÊTE



Myriam Goujjane « On crée des alternatives à l'ubérisation »

Fondatrice de de Cour Cyclette « Je clique, et hop... une pizza arrive chez moi. Et demain, ça sera quoi? Va-t-on ubériser les maçons? Petit à petit, l'ubérisation s'étend. La Fête est le lieu

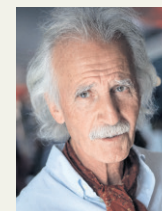
idéal pour montrer ce qui se cache derrière l'ubérisation: le retour au XIX^e siècle. Avec mon association la Cour Cyclette, à Alfortville (Val-de-Marne), on essaie de créer des alternatives, on développe la logistique du dernier kilomètre. C'est une zone dense, où il y a beaucoup de flux. Nous, on veut que ces derniers kilomètres se fassent à vélo, pour amorcer la transition. L'objectif, c'est de créer des emplois durables pour des services qui ont un sens. Par exemple, livrer à vélo une personne âgée parce qu'elle a besoin de médicaments... »



Valerie Jones « Je suis venue porter la vérité sur Mumia Abu-Jamal »

Soutien de Mumia Abu-Jamal « Mumia est un prisonnier politique reconnu coupable d'un crime qu'il n'a pas commis. Il est la victime d'une affaire de meurtre dans laquelle il n'a

aucune responsabilité. C'est une personne très intelligente, qui s'exprime pour les autres, sans penser à elle, même en prison. Il personnifie l'injustice américaine. C'est ma sœur, que la police avait forcée à faire un faux témoignage accusant Mumia, qui m'a demandé d'écrire ce livre, pour raconter la vérité. Je suis venue porter cette vérité. J'apprécie qu'au sein de cette fête, les participants se rassemblent pour mener des combats pour les autres. Je n'ai jamais vu rien de tel ailleurs. Je suis persuadée que Mumia Abu-Jamal sera libéré tôt ou tard. »



Jean-Pierre Bibring « Le climat nous impose de changer »

Astrophysicien. « À la Fête de l'Huma, on peut s'exprimer, libéré des modes de pensée dominants. Par exemple: ce n'est pas l'être humain en tant qu'espèce qui est responsable du

réchauffement climatique, mais bien le mode de production avec lequel nous fonctionnons. Le climat est le moyen de comprendre qu'il faut changer ce mode de production et changer les rapports entre les gens, pour qu'ils deviennent des rapports de coopération et pas de domination. Je vais à la Fête de l'Humanité depuis longtemps, c'est un lieu de fraternité et de débats qu'on ne trouve nulle part ailleurs. C'est important d'avoir cet espace de parole, d'autant qu'il est difficile pour nous, scientifiques, de nous adresser au plus grand nombre. »